

EXPOSITION

**ANDRÉ MAUROIS**

**1885 - 1967**

Bibliothèque de l'Institut de France

23 octobre 2017 – 9 février 2018



## PRÉSENTATION

En février 2005, le professeur Robert Naquet, médecin et neurobiologiste réputé, correspondant de l'Académie des sciences, exprima son intention de donner à l'Académie française les papiers de famille, quelques manuscrits littéraires et, surtout, la correspondance reçue par André Maurois et son épouse, Simone Arman de Caillavet. Par ce don qu'il avait préparé avec Maurice Druon, secrétaire perpétuel honoraire de l'Académie, il réalisait le souhait de son épouse, Michelle Maurois, fille de l'écrivain, décédée en 1994, de voir ces documents, d'un intérêt historique et littéraire majeur, conservés dans une grande institu-

tion. L'Académie française a marqué sa reconnaissance au professeur Naquet en lui remettant sa grande médaille du mécénat lors de la séance de rentrée du 1<sup>er</sup> décembre 2005.

C'est sur la base de ce don initial, dont le classement est désormais bien avancé, complété par le fonds des imprimés deux achats exceptionnels de manuscrits d'André Maurois au cours de l'été 2017, la bibliothèque de l'Institut rend hommage au célèbre écrivain et académicien disparu il y a cinquante ans, le 9 octobre 1967.



*André Maurois photographié par Alban, 1932. Ms 8505*

## JEUNESSE ET PREMIERS PAS EN LITTÉRATURE



Émile Herzog et ses sœurs, Marguerite et Germaine. Ms 8505

André Maurois – Émile Herzog à l'état civil – naît à Elbeuf le 26 juillet 1885 dans une famille d'industriels de la laine d'origine juive alsacienne qui, en 1871, optant pour la nationalité française, avaient installé en Normandie leur usine de Bischwiller (Bas-Rhin), suivis par quatre cents ouvriers. C'est donc dans un milieu bourgeois de province que le jeune Émile grandit avec ses deux sœurs sous le regard attentif et aimant d'un père patriote, respectueux des lois et de la discipline, et d'une mère qui révèle à son fils les grands poètes et lui ouvre, tout jeune, la bibliothèque familiale.

Élève brillant, Émile Herzog fait ses études (1893-1903) au petit lycée d'Elbeuf puis au lycée Corneille de Rouen avant de remporter un premier prix (histoire) et deux deuxièmes prix (version latine, version grecque) au concours général et d'obtenir une licence ès lettres devant la faculté de Caen.



Portrait en médaille d'André Maurois par Robert Delandre. Au revers, elle porte la devise : « La vie est trop courte pour être petite »

En 1901-1902, il est profondément marqué par les cours de son professeur de philosophie Émile Chartier – plus connu sous le nom d'Alain –. L'influence de celui-ci, profonde et durable, se fait sentir dans tous les domaines : philosophie, morale, religion, politique, littérature. L'amitié qui naît alors entre les deux hommes se poursuit après le départ du professeur pour Paris, Maurois restant constamment en relations avec le philosophe, échangeant avec lui lettres et idées,

contribuant par la suite à faire connaître auprès d'un public plus vaste ses œuvres et sa pensée.

Émile Herzog compose ses premières œuvres (théâtre, contes et nouvelles) alors qu'il est encore lycéen. La plupart de ces écrits de jeunesse, parfois inachevés, sont perdus ou restent inédits. Quelques-uns ont été publiés souvent longtemps après leur composition.



*Lycée Corneille, juillet 1902. Classe d'Alain. Au milieu, à gauche d'Alain, André Maurois. Ms 8505*

## LE FABRICANT DE DRAP

Émile Herzog souhaite entrer à l'École normale supérieure pour devenir professeur et tenter sa chance comme écrivain. Alain l'en dissuade et lui conseille d'acquérir une expérience du monde avant de se mettre à l'écriture. Aussi le jeune homme entre-t-il dans l'usine familiale en 1904. Pendant dix ans, sous l'égide de son père et de ses oncles, il reçoit la formation d'un fabricant drapier. Cette expérience directe de la vie et des hommes est à coup sûr extrêmement précieuse pour l'écrivain en germe ; elle lui inspirera, plus tard, *Bernard Quesnay* :

« *Bernard Quesnay* était un roman sur la vie industrielle, développement de la nouvelle que j'avais publiée jadis sous le titre : *La Hausse et la baisse*. Comme *Véronèse* dans certains de ses tableaux, j'y figurais deux fois :



sous le nom de Bernard et sous le nom d'Antoine Quesnay. Bernard était ce que j'aurais pu être si j'avais vécu les *Dialogues sur le commandement* ; Antoine ce que j'aurais été, si Janine avait vécu. Bernard Quesnay n'est pas un grand roman, mais c'est un livre honnête et une peinture que je crois vraie d'un monde très mal connu. »

L'entrée dans l'usine familiale a contrarié sa vocation profonde, mais ne l'a pas éteinte. Son travail quotidien achevé, le jeune chef d'industrie lit, annote et écrit. André Maurois met à profit ses années de solitude provinciale pour compléter sa formation littéraire. Il consacre ses soirées à des « lectures infinies », en particulier Balzac, Stendhal, Saint-Simon, Chateaubriand, Sainte-Beuve, mais aussi Darwin, Thomas-Henry Huxley et Auguste Comte. C'est à cette époque qu'il subit l'influence de Kipling qui va devenir, presque au même titre qu'Alain, son maître à penser, notamment au point de vue moral.

André Maurois en 1924, à El-boeuf, dans la fabrique familiale.  
Ms 8505

Au cours d'un voyage à Genève, Émile Herzog fait la rencontre d'une jeune fille d'origine slave, Janine de Szymkiewicz, qui vit modestement avec sa mère restée veuve. Il s'éprend, finance son éducation en Angleterre et résout de l'épouser malgré leur différence de milieu et de religion. Après la célébration du mariage, le 30 octobre 1912, le ménage s'installe à Elbeuf. Mais sa jeune « sylphide » rencontre les plus grandes difficultés à s'habituer à la vie provinciale. Les premiers désaccords

surviennent au sein du couple, situation que la guerre accentue car Janine, « abandonnée sans protecteur, sans conseils, dans un monde que le désordre du temps rendait impitoyable et dangereux (...) avait appris à connaître la trahison, la perfidie, la cruauté » (*Mémoires*). Les années passées avec Janine contraignent André Maurois à des mises au point déchirantes et à un effort constant d'analyse, le sensibilisant aux problèmes du couple qui feront, par la suite, l'objet de tous ses romans.



André Maurois et Janine de Szymkiewicz. Ms 8505

# LA GUERRE ET LES DÉBUTS LITTÉRAIRES D'ANDRÉ MAUROIS

Pendant la Première Guerre mondiale, Émile Herzog sert comme interprète, puis comme agent de liaison, d'abord dans une base britannique installée à Rouen et, fin 1915, au sein d'une division écossaise dans les Flandres. Pour des raisons de santé, il est ramené au début de l'été 1916 vers l'arrière, au Havre. En 1917, il rejoint sa division pour y rester jusqu'à la fin du conflit.

Durant ces années, il se découvre de profondes affinités avec les Britanniques : leur réserve, leur efficacité dans l'action, leur humour, leur poésie et leur respect des conven-

tions lui plaisent sans restriction. Il décide alors de faire découvrir ce « peuple selon son cœur » au public français, démarche à l'origine des *Silences du colonel Bramble*, peinture pleine d'humour et de vérité qui remporte un immense succès et marque le retour de son auteur, à 33 ans, à sa vocation d'écrivain. Émile Herzog prend alors le pseudonyme d'André Maurois : André, en souvenir de son cousin André Fraenckel, tombé au front ; Maurois, du nom d'un petit village des Flandres dont il aime la sonorité triste.

Ce premier succès se confirme en 1922, avec les *Discours du docteur O'Grady* dont le personnage figure dans les *Silences*. Tout au long de sa vie d'auteur, en effet, Maurois aime « suivre » les personnages qu'il a créés. Avec les *Nouveaux Discours du docteur O'Grady* (1950), André Maurois-Aurette retrouve une dernière fois le docteur O'Grady, échangeant avec lui des vues sur les problèmes contemporains.



Maurois en 1914. Ms 8505

## LE CHEMIN DE LA GLOIRE

Après l'armistice, André Maurois revient à l'usine mais s'en détache peu à peu pour se consacrer pleinement à l'écriture. Au printemps 1922, grâce au succès des *Silences du colonel Bramble*, il est invité à une Décade de Pontigny, où Paul Desjardins accueille des gens de lettres et des intellectuels pour y débattre d'un thème littéraire ou éthique. Dès lors, André Maurois participe aux Décades chaque année jusqu'en 1926 (sauf en 1925). Il y rencontre André Gide, Charles Du Bos, Roger Martin du Gard, Edmond Jaloux, Gabriel Marcel, Jean Prévost... Il change alors de monde, étend son horizon, noue de solides amitiés.

L'Angleterre demeure un thème privilégié de son œuvre où l'écrivain déploie ses dons d'ironie, d'émotion

et de sagacité. Par ailleurs, il fait traduire les livres des auteurs anglais contemporains, invitant au moyen de cette double entreprise les deux peuples à se mieux connaître et à s'estimer davantage.

Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, les succès et les honneurs pleuvent. Grâce peut-être à une habile publicité, les journaux littéraires et mondains ne cessent de s'intéresser à Maurois. À côté d'œuvres importantes, *La Vie de Disraéli*, *Climats*, *Le Cercle de famille*, et de la première série de ses biographies, *Byron*, *Lyautey*, *Tourgueniev*, *Voltaire*, *Chateaubriand*, il écrit quantité d'essais, d'articles, et fait d'innombrables conférences, en France, en Angleterre et aux États-Unis.



André Maurois, *Le Général Bramble*, Bernard Grasset, Paris, 1922. Nsd 10320  
Dessins originaux de Bernard Boutet de Monvel gravés sur bois par Gasperini

# SIMONE ARMAN DE CAILLAVET, MADAME ANDRÉ-MAUROIS

En mars 1924, Janine est emportée par une septicémie, laissant l'écrivain en plein désarroi. L'éditeur Bernard Grasset lui fait alors rencontrer Simone Arman de Caillavet, orpheline de Gaston de Caillavet, auteur dramatique à succès et membre de l'Académie française. André Maurois l'épouse deux ans plus tard. Elle se révèle être pour lui la plus dévouée et la plus infatigable des collaboratrices. En outre, Simone André-Maurois facilite grandement l'accès de son mari au monde littéraire parisien et aux cercles du pouvoir. Léontine Lippmann, la grand-mère de Simone, avait été en effet la muse d'Anatole France, et sa mère, Jeanne Pouquet, amie de Marcel Proust, reçoit le Tout-Paris politique et littéraire dans son salon. Durant quarante ans les époux Maurois mènent ensemble une vie à la fois brillante et engagée dans les lettres.



*Simone et André Maurois en 1931 dans leur appartement de Neuilly-sur-Seine, 86 boulevard Maurice Barrès. Ms 8505*

## L'ACADÉMIE FRANÇAISE

André Maurois se présente une première fois, en juillet 1936, à l'Académie française. Il confie plus tard que cette élection lui semblait acquise, puisqu'il comptabilisait vingt-cinq promesses. Mais l'intervention du maréchal Pétain, lors de la séance du vote, fait pencher la balance en faveur

de Joseph de Pesquidoux, héros de la Grande Guerre. Après cet échec, André Maurois est élu à l'Académie le 23 juin 1938, par dix-neuf voix au second tour, contre treize à René Pinon et trois à Paul Hazard, succédant à René Doumic. Il est reçu par André Chevriilon. Voici ce qu'il dit de cet événement

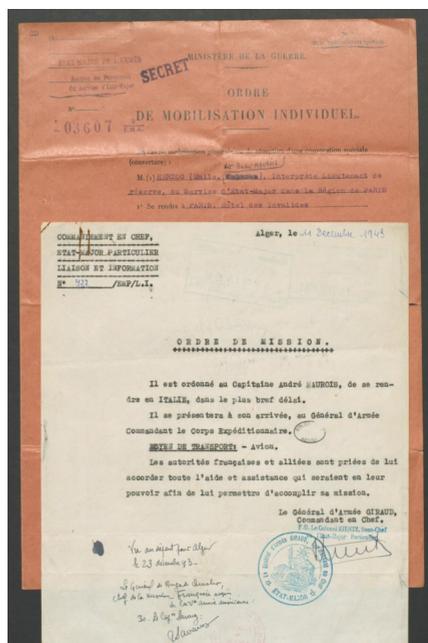
dans ses *Mémoires* : « Une réception à l'Académie est une des belles cérémonies françaises. Tout concourt à sa grandeur : l'ancienneté de l'édifice, l'étrangeté de sa forme, l'exiguïté de la salle, la qualité du public, l'appareil militaire, le vocabulaire traditionnel et parfois la qualité de l'éloquence. » Il n'était, en trois cent quatre ans, que le dixième titulaire de ce fauteuil, le XXVI<sup>e</sup>, qu'on appelle celui de la longévité. Il y siège près de trente ans. D'une courtoisie exquise et d'un jugement pondéré, André Maurois allait devenir l'un des membres influents de la compagnie et acquérir, dans les dernières années de sa vie, une réputation de « grand électeur ».



André Maurois et Michelle, sa fille. Ms 8505

## LES ANNÉES D'EXIL

Aux premiers jours de la guerre, André Maurois, alors âgé de 54 ans, reprend l'uniforme. Il est affecté au commissariat à l'Information, puis dans l'armée britannique, au Q.G. du commandant en chef Gort, à Arras. Après la défaite française, il gagne Londres où il exhorte les Anglais à intervenir, avant de s'établir à New York. Là, il poursuit deux objectifs : maintenir intacte l'image de la France et surtout convaincre l'opinion publique américaine que cette guerre est celle du monde libre contre les dictatures. En 1943, il aide



Ordres de mobilisation et de mission délivrés au capitaine Maurois. Ms 8505

le général Béthouart à obtenir des Américains du matériel pour l'armée française et prend part aux campagnes de Tunisie, de Corse et d'Italie. Enfin, il retourne aux États-Unis pour une mission d'information.

Durant ces années de conflit, son épouse et lui vivent des conférences et des cours qu'il donne dans des universités américaines. Il trouve encore

## UNE VIEILLESSE ACTIVE

De retour en France, André Maurois partage sa vie entre son appartement à Neuilly et sa propriété d'Essendiéras en Périgord où Simone et lui reçoivent hommes de lettres de leur génération et jeunes auteurs.

La production littéraire d'André Maurois, déjà multiforme, s'étend alors à

le temps de publier un nouveau roman, *Terre promise*, et de préparer son *Histoire des États-Unis*.

À son retour à Paris, en 1946, il ne peut ni revoir sa mère, décédée quelques jours après sa libération de l'hôpital parisien où les Allemands l'avaient internée, ni retrouver sa bibliothèque, pillée et dispersée durant l'Occupation.

tous les genres (essais, critique littéraire, voyages, etc.) ; il écrit également pour le théâtre et le cinéma. En revanche, il publie son dernier roman, *Les Roses de septembre* (1956), à la suite d'une liaison extraconjugale avec une comédienne sud-américaine, Maria Rivera.



*Festival international du film, Cannes, mai 1957. De gauche à droite : Jules Romains, André Maurois (président du jury), Jean Cocteau (président d'honneur), Maurice Genevoix et Marcel Pagnol. Ms 8505*

## LE BIOGRAPHE

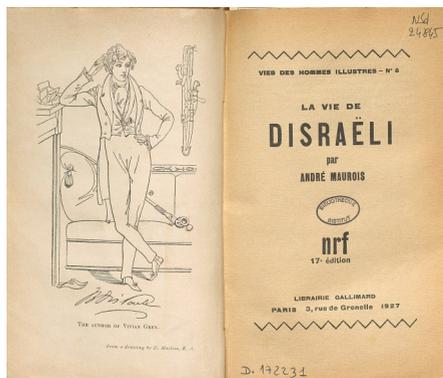
André Maurois a donné à la biographie une audience qu'elle n'avait jamais connue en France. De *Ariel ou la Vie de Shelley*, en 1923, jusqu'à *Prométhée ou la Vie de Balzac*, en 1965, il contribue plus que nul autre à la renaissance du genre biographique en France.

Sa curiosité intellectuelle, son désir de comprendre et d'expliquer les événements et les êtres sont des atouts irremplaçables pour briller dans ce genre. Praticien, il est de plus théoricien. Dans *Aspects de la biographie*, recueil de conférences prononcées à l'université de Cambridge en 1928, il réfléchit sur la nature du genre biographique et sur la condition du biographe, contribuant à un renouveau qui a commencé en Angleterre et dont les principaux représentants sont Virginia Woolf, Harold Nicolson et surtout Lytton Strachey au sujet duquel il écrit : « À Pontigny je rencontrai Lytton Strachey dont la *Reine Victoria* m'enseigna l'art de la biographie. »

André Maurois consacre ses trois premières biographies à des personnalités britanniques, ce qu'il explique dans *L'Angleterre romantique* (1953) : « Il y a chez l'Anglais un fond d'excentricité et de liberté plus abondant. (...) Les poètes romantiques français (sauf

peut-être Musset) gardent tous un fond de conformisme invincible. (...) Les romantiques anglais vivent plus complètement et plus follement leur romantisme. C'est ce qui fait d'eux d'admirables héros de biographie. »

À la fin de la guerre, Maurois avait donné un cours dans une université américaine sur Marcel Proust dont il était l'admirateur fervent. De retour en France, il développe son étude et publie, en 1949, un livre qui est accueilli favorablement : *À la recherche de Marcel Proust*. Influencé par ses éditeurs autant que par le public, il décide de composer d'autres biographies. Pendant plus de quinze ans, ses principales publications sont alors consacrées à ce genre : ainsi paraissent les ouvrages sur George Sand, Victor Hugo, les trois Dumas, Balzac.



Page de titre et frontispice d'après le dessin de D. Maclise de *La Vie de Disraëli* par André Maurois. Nsd 24845



À sa mort, en 1967, André Maurois reçoit l'hommage de funérailles quasi nationales à l'Institut de France. Ms 8505

# Liste des œuvres exposées

Photographe non identifié, Ernest Herzog, père d'Émile Herzog (1850-1925). Tirage moderne, vers 1900.

*Ms 8505*

Photographe non identifié, Alice Herzog, mère d'Émile Herzog (1865-1945). Tirage moderne, vers 1880.

*Ms 8505*

Georges Delahache, « De Bischwiller à Elbeuf », *Revue de Paris*, 1<sup>er</sup> décembre 1911.

8° N.S. Br. 1085 (R).

André Maurois, *Les Bourgeois de Witzeim*, Paris, Grasset, 1920.

*NSd 26080*

Photographe non identifié, maison natale d'Émile Herzog, 1, rue Henry à Elbeuf. Tirage moderne, s.d.

*Ms 8505*

Photographe non identifié, Émile Herzog enfant, photographié avec ses sœurs, Marguerite et Germaine. Tirage moderne, vers 1890.

En 1907, Marguerite Herzog épousera l'écrivain Jean-Richard Bloch.

*Ms 8505*

Émile Herzog, *Discours de Colbert à l'Académie française*, 30 janvier 1900.

Manuscrit autographe d'une composition française avec corrections du professeur de rhétorique.

*Ms 8546 / 1*

Photographe non identifié, classe du petit lycée d'Elbeuf. Émile Herzog à gauche de Paul Kittel, son professeur de lettres, en 1896. Tirage moderne.

« Je dois une grande reconnaissance à Kittel. Il m'a donné le goût des lettres ; il m'a enseigné le respect de la langue... » (*Mémoires*, p. 28).

*Ms 8505*

Alain, lettre autographe signée adressée à André Maurois, 16 mai 1946.

« ...J'ai beaucoup vécu avec vous ces temps, ayant lu vos Mémoires, où vous m'avez fait grande part. »

*Ms 8505*

André Maurois, *Alain*, Paris, Domat, collection « Au voilier », 1950.

4° N.S. 7789 (5)

Photographe non identifié, classe du lycée Corneille, à Rouen, juillet 1902. Tirage moderne.

Émile Herzog à gauche d'Alain.

*Ms 8505*

Portrait en médaille d'André Maurois par Robert Delandre, Monnaie de Paris, vers 1950 ?.

Au revers inscription « Du lycée Corneille à l'Insitut », armes d'Elboeuf, Rouen et Paris, et devise « La vie est trop courte pour être petite ».

Émile Herzog, *Ce que femme veut...*, dactylographie avec corrections et annotations autographes d'une comédie en un acte, ca 1902-1903.

*Ms 8505*

**Émile Herzog, « Suze » et « Gaucher, caporal ».** Jeu d'épreuves du premier ouvrage d'Émile Herzog, s.l., s.n., vers 1907.

Ces deux extraits des six contes écrits entre 17 et 22 ans furent donnés à imprimer à son ami Wolf, à Rouen, qui éditait *La Petite revue du lycée*, lorsqu'au milieu de l'impression du volume, l'auteur jugea son œuvre mauvaise et la fit arrêter. Il n'en resta que vingt-cinq jeux d'épreuves.

*Ms 8505*

**André Maurois, *Premiers Contes*,** Rouen, Defontaine, 1935.

A paru une première fois dans *Notre vieux lycée. Bulletin de l'Association des anciens élèves du lycée de Rouen*, n°14, octobre 1909.

8° N.S. 39228

**Studio Édeline, Émile Herzog dans la cour de l'usine Fraenckel à Elbeuf.** Tirage moderne, 1925.

*Ms 8505*

**Studio Édeline, Émile Herzog examinant une pièce d'étoffe dans un des ateliers de l'usine Fraenckel à Elbeuf.** Tirage moderne, 1925.

*Ms 8505*

**André Maurois, « Bernard Quesnay ou La hausse et la baisse »,** *La Revue universelle*, tome 24, n°s 19-22 (1<sup>er</sup> janvier-15 février 1926).

8° AA 3126

**André Maurois, *Bernard Quesnay*,** Paris, Gallimard, 1936 (1926).

*NSd 15530*

**André Maurois, *Bernard Quesnay*.**

Manuscrit autographe incomplet, chapitre IX (correspond au chapitre XIII de l'édition).

*Ms 8505*

**Jean-Richard Bloch, lettre autographe signée à André Maurois, 18 mai 1926.**

*Ms 8505*

**Alain, lettre autographe signée à André Maurois, 5 juin 1926.**

*Ms 8505*

**Photographe non identifié, Janine de Szymkiewicz.** Tirage moderne, vers 1920.

*Ms 8505*

**André Maurois, *Mémoires. Les Années d'apprentissage*,** New York, éditions de la Maison française, 1942.

*NSd 26075 (1)*

**Photographe non identifié, Janine de Szymkiewicz et André Maurois.** Tirage moderne, vers 1920.

*Ms 8505*

**Photographe non identifié, manoir Saint-Nicolas, La Saussaye (Elbeuf).** Tirage moderne.

*Ms 8505*

**Raymond Woog, *Passed By The Censor*** [Album de dessins en fac-similé], s.l., 1916.

*Fol. N.S. 1573 Rés*

**André Maurois, lettre autographe signée à Janine Szymkiewicz précédée de « Pour ma fille, quand j'aurai soixante ans ».**

*Ms 8505*

André Maurois, « Cette petite fille inconnue... », *Le Verbe. Revue mensuelle d'Art et de Lettres*, n°5-6 (août-septembre 1918).

*Ms 8505*

André Maurois, cahier contenant des notes prises pour la rédaction des *Silences du colonel Bramble*, 1915.

Ici, développement sur le suffrage universel dont quelques éléments se trouvent au chapitre III de l'édition.

*Ms 8505*

Jacques Bouillaire, épreuve d'une illustration accompagnant le chapitre I<sup>er</sup> des *Silences du colonel Bramble*, Paris, Le livre moderne illustré, 1931.

*Ms 8505*

André Maurois, *Les Silences du colonel Bramble*, Paris, Grasset, 1922.

*NSd 10320*

Premier contrat passé entre Émile Herzog et Bernard Grasset, éditeur, pour la publication d'un ouvrage intitulé *Les Silences du colonel Bramble*, Paris, 29 novembre 1917.

*Ms 8505*

Décret autorisant Émile Herzog à substituer à son nom patronymique celui d'André Maurois. 27 juin 1947.

*Ms 8505*

J. Mercier (éd.), vues du village de Maurois, département du Nord. Cartes postales.

*Ms 8505*

André Maurois, dactylographie corrigée du chapitre XII (« Le Cheval et le Faune ») des *Discours du docteur O'Grady*.

*Ms 8505*

André Maurois, *Les Discours du docteur O'Grady*, Paris, Grasset, 1922.

*NSd 10319*

André Maurois, manuscrit avec corrections autographes du chapitre V (chapitre III de l'édition) des *Nouveaux Discours du docteur O'Grady*.

*Ms 8505*

André Maurois, *Les Nouveaux discours du docteur O'Grady*, Grasset, 1963.

*In-12 G. Karaiskakis 945*

André Maurois, « Un nouveau discours du docteur O'Grady. Le centenaire de H.-G. Wells », dactylographie d'un article (?) paru en 1966.

*Ms 8505*

André Maurois, *Le Général Bramble*, Paris, Grasset, 1920. Dessins originaux de Bernard Boutet de Monvel gravés sur bois par Gasperini.

*8° N.S. 59155*

Paul Desjardins, lettre autographe signée à André Maurois, 7 mai 1922.

*Ms 8505*

Paul Desjardins et André Maurois à Pontigny, 1926. Tirage moderne.

*Ms 8505*

André Maurois, manuscrit autographe du *Voyage au pays des Articoles*.

*Ms 8505*

**André Maurois, *Voyage au pays des Articoles***, Paris, Gallimard, 1928.

NSd 26091

**André Maurois, *Les Anglais***, Paris, Les cahiers libres, 1927.

NSd 26081

**André Maurois, *L'Anglaise et d'autres femmes***, Paris, La nouvelle société d'édition, 1932.

NSd 26087

**André Maurois, *Conseils pour un jeune Français partant pour l'Angleterre***, Paris, Grasset, 1938.

NSd 15305

**Rudyard Kipling et André Maurois à Batman's Burwash, 1928.** Tirage moderne.

Ms 8505

**Rudyard Kipling, *Puck, lutin de la colline***, Paris, Paul Hartmann, 1930.

Avec une introduction d'André Maurois.

4° N.S. 6243

**André Maurois, *Climats***, Paris, Grasset, 1928.

NSd 12070

**André Maurois, transcription dactylographiée d'une lettre à Simone André-Maurois.**

Ms 8505

**Marina Vlady, André Maurois et Alexandra Stewart sur le tournage de *Climats*, de Stelio Lorenzi, vers 1961.**

Ms 8505

**André Maurois, *Le Cercle de famille***, Paris, Grasset, 1932.

NSd 13233

**André Maurois, dactylographie corrigée de la seconde partie du *Cercle de famille* (lacunaire).**

Ms 8505

**André Maurois, manuscrit autographe de *La Machine à lire les pensées*.**

Ms 8546 / 3 / 1

**André Maurois, *La Machine à lire les pensées***, Paris, Gallimard, 1937.

NSd 26084

**André Maurois, manuscrit autographe du *Pays des trente-six mille volontés*.**

Ms 8546 / 2

**André Maurois, *Le Pays des trente-six mille volontés***, Paris, Les éditions du portique, 1928.

In-12 Karáiskakis 773

**Gaston Arman de Caillavet, Claude Terrasse et Robert de Flers, vers 1904.** Tirage moderne.

Ms 8505

**Robert de Flers et Gaston Arman de Caillavet, *L'Habit vert, comédie en quatre actes représentée pour la première fois le 16 novembre 1912 au théâtre des Variétés*.**

*La Petite illustration* (n°14, 31 mai 1913).

4° N.S. 1947

**Simone Arman de Caillavet et Anatole France, 1917.** Tirage moderne.

Ms 8505

Robert de Flers, dactylographie corrigée du discours prononcé à la mairie de Saint-Médard d'Excideuil, le 6 septembre 1926, lors du mariage civil de Simone Arman de Caillavet et d'André Maurois.

*Ms 8505*

Faire-part du mariage de Simone Arman de Caillavet et d'André Maurois.

*Ms 8505*

Photographe non identifié, Simone André-Maurois et Françoise Stoïcesco, sa fille, André Maurois, Gérald et Olivier Maurois, fils de l'écrivain, mai 1927.

*Ms 8505*

Jean Collas, Simone et André Maurois en 1931 dans leur appartement du 86, boulevard Maurice Barrès à Neuilly-sur-Seine.

*Ms 8505*

Simone André-Maurois, George Sand – Marie Dorval, correspondance inédite, Paris, Gallimard, 1953.

*NSd 19223*

André Maurois, *Mémoires. Les années de travail*, New York, éditions de la maison française, 1942.

*NSd 26075 (2)*

André Maurois, lettre autographe signée adressée au Secrétaire perpétuel de l'Académie française, 2 février 1938.

*Archives de l'Académie française, 1B6*

André Maurois, manuscrit autographe de son discours de réception à l'Académie française, 25 août-1<sup>er</sup> septembre 1938.

*Ms 8505*

Cartier, projet pour l'épée d'académicien d'André Maurois. Reproduction photographique.

*Ms 8505*

Gérald Maurois, André Maurois et Michelle Maurois, 1938. Tirage moderne.

*Ms 8505*

André Maurois, *Portrait d'un ami qui s'appelait moi*, Namur, Ad. Wesmael-Charlier, 1959.

*NSd 26089*

André Maurois, allocution prononcée à la BBC (Londres), le 11 juin 1940.

*Ms 8505*

Photographe inconnu, le capitaine Maurois et le commandant Gort, vers 1940.

*Ms 8505*

Ordre de mission délivré au capitaine André Maurois par le général Giraud, commandant en chef l'État-Major particulier à Alger, 11 décembre 1943.

*Ms 8505*

Valise de voyage d'André Maurois ayant servi de conditionnement aux papiers du fonds Maurois.

*Ms 8505*

Coordinating Council of French Relief Societies, *Le merveilleux voyage de la goutte de vitamine*, avec une préface d'André Maurois, New York, 1942.

*Ms 8505*

André Maurois, Cahier de notes pour ses cours à Mills College.

*Ms 8505*

**André Maurois, *Espoirs et souvenirs***, New York, Éditions de la Maison française, 1943.  
*Nsd 26090*

**André Maurois, *Contact***, Maestricht, A. A. M. Stol, 1928.  
*Nsd 26086*

**André Maurois, *Espoirs et souvenirs***, New York, Éditions de la Maison française, 1943.  
*Nsd 26090*

**André Maurois, *Journal, États-Unis 1946***, Paris, Éditions du Bateau ivre, 1946.  
*Nsd 26085*

**André Maurois, dactylographie corrigée de *Terre promise***.  
*Ms 8505*

**André Maurois, manuscrit autographe inédit de *Victoire en France***.  
*Ms 8505*

**André Maurois, manuscrit autographe inédit de *Pro domo mea***.  
*Ms 8505*

**François Mauriac, lettre autographe signée à André Maurois, 6 avril 1961.**

« Mon cher André, je ne vous ai pas écrit mais j'ai pensé à vous bien souvent et en tout cas chaque jour. Vous voilà, j'espère, au sommet de la côte remontée. Nous sommes si proches l'un de l'autre par l'âge, par le travail, par les épreuves subies que ce qui atteint André atteint aussi François... ».

*Ms 8505*

**Photographe inconnu, François Mauriac et André Maurois à la réception donnée le 13 octobre 1965 à l'occasion des quatre-vingts ans de François Mauriac.**

*Ms 8505*

**Michel Droit, carte autographe signée adressée à André Maurois, été 1964.**

« Mon cher Maître, Je voulais simplement vous dire combien votre attention me touche et j'ai peur de ne pas avoir bien su l'exprimer, tout à l'heure au téléphone. Il va de soi que le Grand Prix du Roman me comblerait. Il me semble réellement au-dessus de tous les autres, d'abord par la qualité de ceux qui le décernent et puis parce que, justement, il échappe à toutes les considérations ou pressions commerciales qui, ailleurs, faussent si souvent les jeux. Quel sera le résultat de votre initiative ? Je l'ignore bien sûr. Mais je n'oublierai jamais que vous avez pensé à moi. Très fidèlement et respectueusement à vous »

*Ms 8505*

**Photographe inconnu, Michel Droit et André Maurois dans la bibliothèque de l'appartement du boulevard Barrès (aujourd'hui André Maurois), février 1956.**  
Tirage moderne.

*Ms 8505*

**Gérald Maurois (?), vue d'Essendiéras.**

La marque au feutre rouge correspond à l'emplacement du bureau d'André Maurois.

*Ms 8505*

**André Maurois, « Ma maison de vacances : Essendiéras », manuscrit autographe d'un article paru sous le titre « Cette maison qui m'a aidé à comprendre la France (périodique et date inconnus).**

*Ms 8505*

**André Maurois, *Ce que je crois***, Paris, Grasset, 1951.  
8° G. Karaïskakis 643

**André Maurois, *Cours de bonheur conjugal***, Paris, Hachette, 1951.  
NSd 26077

**André Maurois, *Destins exemplaires***, Paris, Librairie Plon, 1952.  
NSd 26078

**André Maurois, *De la morale médicale. Discours aux médecins***, Paris, éditions du Pavillon, 1967.  
NSd 26073

**André Maurois, *D'Aragon à Montherlant et de Shakespeare à Churchill***, Paris, Librairie académique Perrin, 1967.  
NSd 26088

**André Maurois, *Portrait de la France et des Français***, Paris, Hachette, 1955.  
NSd 26083

**André Maurois, *Journal d'un tour en Suisse***, Paris, Aux portes de la France, 1948.  
8° N.S. 59154

**André Maurois, *Le Dîner sous les marronniers. Contes et nouvelles***, éditions des Deux rives, 1951.  
8° N.S. 59153

**Gérald Maurois, une répétition de travail d'*Aux innocents les mains pleines* au foyer du Théâtre Français, 25 février 1955.**  
Photographie originale. Assise sur le tapis : Annie Girardot ; derrière elle, de gauche à droite : Hélène Perdrière, Pierre Descaves

(administrateur général de la Comédie Française) ; André Maurois, Paul Guers, Lise Delamare et Jacques Charon.  
Ms 8505

**André Maurois, projet de film relatif à la campagne de Tunisie.** Manuscrit autographe et dactylographie.  
Ms 8505

**Photographe inconnu, festival international du film, Cannes, mai 1957.** Photographie originale avec un envoi autographe de Jules Romains.  
De gauche à droite : Jules Romains, André Maurois (président du jury), Jean Cocteau (président d'honneur), Maurice Genevoix et Marcel Pagnol.  
Ms 8505

**André Maurois, *Journal d'un tour en Amérique latine***, Paris, Éditions du Bateau ivre, 1948.  
8° N.S. 59156

**Photographe inconnu, Maria Rivera.** Tirage original.  
Ms 8505

**André Maurois, *Les Roses de septembre***, Paris, Flammarion, 1956.  
NSd 18654

**Michel Droit, *Projet de découpage pour l'adaptation radiophonique des Roses de septembre*.** Dactylographie annotée par André Maurois, 1967.  
Ms 8505

**André Maurois, *Aspects de la biographie***, Paris, B. Grasset, [c. 1928] 1930.  
NSd 15298

**André Maurois, *Ariel ou la vie de Shelley*.**  
Dactylographie avec corrections auto-  
graphes.

*Ms 8505*

**André Maurois, *La vie de Disraëli*,** Paris,  
Galimard, 1927.

*NSd 24845*

**André Maurois, *Lélia ou La Vie de George Sand*,** Paris, Hachette, 1952. Avec un envoi autographe de l'auteur au vicomte de Lovenjoul.

*8° Lov. 818*

**André Maurois, *Aurore ou La Vie des George Sand*,** manuscrit autographe, corrigé et annoté de la première version de *Lélia ou La Vie de George Sand*.

*Ms 8548/2*

**Jacques-Émile Blanche, portrait d'André Maurois.** Huile sur toile, signée et datée, 1926.

*Objet 1306*

**Ateliers Cartier, épée d'académicien d'André Maurois.**

Le pommeau est fait d'une châtaigne sculptée dans l'ivoire avec une feuille de vermeil, symboles du Périgord. A la poignée de la garde les armes d'Elbeuf, ciselées sur vermeil. Le Rucher et la Croix de Lorraine évoquent l'ancienne suzeraineté de la maison de Lorraine. Les pavillons de la France et de Grande-Bretagne, avec les deux mains jointes, symbolisent l'Entente cordiale. La tête de sphinx est l'insigne des interprètes de guerre. Les balances sont celles du Pe-seur d'âmes. Les deux plumes symbolisent le romancier et le moraliste, et l'étoile, la gloire.

*Académie française*

**André Lefebvre, M. Jacques Chastenet, directeur de l'Académie et Président de l'Institut, prononçant l'éloge funèbre d'André Maurois dans la cour d'honneur de l'Institut de France, 12 octobre 1967.**  
Tirage original.

*Ms 8505*

**Jean-Pierre Biot, le cercueil d'André Maurois quittant l'Institut pour le cimetière de Neuilly-sur-Seine, 12 octobre 1967.**  
Tirage original.

*Ms 8505*

# Exposition réalisée par la bibliothèque de l'Institut de France

## Commissaire :

Yoann Brault, ingénieur d'études.

## Remerciements à :

Madame Hélène Carrère d'Encausse, Secrétaire perpétuel de l'Académie française, pour le prêt de l'épée d'académicien d'André Maurois ;

Mireille Lamarque, conservateur des archives de l'Académie française, pour le prêt d'un document.

Toute l'équipe de la bibliothèque de l'Institut de France, en particulier :

Françoise Bérard, directeur, Michèle Moulin, conservateur général, Olivier Thomas, bibliothécaire assistant spécialisé, pour leurs relectures ;

Ghislaine Vanier, pour le montage de l'exposition ;

Carmen Nitescu, pour la restauration ;

Aurélia Salahou, pour la conception du livret d'exposition.



Bibliothèque de l'Institut de France  
23, quai de Conti – Paris 6<sup>e</sup>  
01 44 41 44 10  
[www.bibliotheque-institutdefrance.fr](http://www.bibliotheque-institutdefrance.fr)